Montélimar

Une année de transition et de défi pour l'Université populaire

Un mois après l'ouverture des inscriptions pour sa saison 2025-2026, l'Université populaire fait face à de nombreux défis. Manque de bénévoles, d'argent... l'association, qui fêtera ses 20 ans cette année, n'entend pas pour autant baisser les bras et cherche à se renouveler.

Marianne Calllemeyn, présidente de l'Université populaire, et Lydia Parat, artiste peintre, qui lance l'année d'expositions avec *L'amour naît d'un regard.* Photo Le DL/Ugo Felloneau

« Il faut qu'on tente de nouvelles choses, voire qu'on réduise la voilure. » Ce résumé, c'est celui de Marianne Callemeyn, présidente de l'Université populaire. Et pour cause, comme de nombreuses structures en France, l'association est touchée par le manque de bénévoles. « Les missions des nouveaux arrivants sont plus ponctuelles et ceux qui en font plus commencent à s'essouffler. »

Alors que l'association fait souvent appel à des intervenants extérieurs lors des conférences - « qui nous coûtent entre 400 et 800 euros par intervention » - d'autres événements sont assurés par des bénévoles. Et c'est là que le bât blesse. Car des bénévoles investis, l'association en compte de moins en moins, notamment car ces derniers s'épuisent à la tâche. « Ce sont eux qui sont demandeurs d'en faire moins. Ils ont besoin de se reposer. »

« Nous devons faire des économies ailleurs »

La solution ? Réduire la voilure, ou faire appel à plus d'intervenants extérieurs. Mais la deuxième option s'avère plus complexe. Depuis le Covid, le nombre d'adhérents stagne (aux alentours de 450 adhérents, à 80 % des retraités). Et même si le panier moyen des adhérents lors de l'inscription augmente, les rentrées d'argent sont limitées alors que les tarifs pour accueillir les conférenciers ne font qu'augmenter.

Et ça fragilise les finances, « à tel point que nous avons dû licencier notre salariée qui s'occupait de la coordination et répartir son travail entre les différents pôles. Pour contrebalancer ce déficit, nous ne pouvons pas augmenter le prix de nos adhésions [stabilisée à 15 €]. Nous devons faire des économies ailleurs. Nous allons travailler dessus cette année pour conserver une programmation éclectique sans se mettre en difficulté », assure la présidente, qui lance sa deuxième année à la tête de l'association.

Les temps forts de l'année

Pas de panique pour autant, l'année de l'Université populaire sera bien remplie, avec un programme « qui plaît déjà. Certaines activités prévues en mai sont déjà complètes ». Parmi celles-ci, on retrouve des ateliers ou encore des conférences, dont une sur le don d'organe assurée en partenariat avec l'hôpital. Mais deux dates sont à retenir. Le 24 avril, l'association fêtera ses 20 ans lors d'une soirée pour laquelle Shake a boom s'occupera de faire danser les invités. Le 22 mai, une soirée irlandaise sera proposée avec, à la musique, un groupe ardéchois. « Pour cet événement, on veut essayer de faire venir un barde. Mais l'idée est encore dans les cartons. » L'association n'a pas encore déterminé le tarif des soirées mais assure qu'ils seront abordables.

Et en attendant ces deux rendez-vous, une exposition est visible à la Maison des services publics. Lydia Parat, peintre et portraitiste, a été invitée à exposer ses œuvres sur le thème de *L'amour naît d'un regard.* L'artiste aime jouer avec les fondus, les clairs-obscurs, capter les regards et les émotions. L'exposition est visible jusqu'au 28 novembre, gratuitement.

● U.F.

▶ Exposition au 1, avenue Saint-Martin à voir du lundi au jeudi, de 8 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h, et le vendredi, de 8 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h.